

sarabande arboricole

arbre à came
arbre à entorgnoler les bagnoles
arbragiste
arbre à fric

arbre tout nu
arbrisseau de terrain vague
en attendant qu'on te plastifie
arbre à béton du siècle à tourelles

arbruisseau de l'arbriste
arbre à bruire
arbre à fuir

arbre au zoo humain
résineux éphémère qui pleure ta gomme à fric
arbre à bruire
arbre à produire
300 mouchoirs en papier à la minute
24 heures sur 24
arbre à rendement
arbre à produit national brut
arbre hilare à crise économique
expansion inflation récession expansion

et quand nous serons cent milliards
arbre roseau frêle de la mémoire
à l'ombre des centrales à remord nucléaire.

francis k.

le feu

les ziffles et les vizzes du feu s'escramotaient
et raffutaient en griffaçant.

c'est alors que le zeffle raminota et recalima ce
qui restait de la forêt. les briffes volaient, les
esclaffes montaient, les branches s'escrafouillaient
et surclaffaient de toutes parts.

enfin le feu se décalamita, s'émoliza et perdit toute fureur
tout était déravabisé.

francis b.



le 10.2.74

la mort d'un enfant

la mort d'un enfant
c'est comme la mort d'un amour.
la mort d'un amour
c'est comme la mort d'un enfant.

un enfant si petit ...
un amour si grand ...

dans un monde où meurent les enfants
dans un monde où meurent les amours

que reste-t-il à vivre ?
que reste-t-il à ~~faire~~ faire ?
que reste-t-il à croire ?

seule en face de la mort,
je cherche la lumière
dans un monde où meurent les enfants,
dans un monde où meurent les amours.

tu m'as laissée seule
en face de la mort.
tes yeux ne m'ont pas souri
en face de la mort.
tu ne m'as pas guidée
en face de la mort.
ta voix ne m'a pas consolée
en face de la mort.
en face de la mort
brutale
insensée
incompréhensible
révoltante
aveuglante
en face de cette mort,
toi
tu m'as laissée
seule.

suzanne s.



marthe g.



yvette g.

Il m'a dit

Au bout de la rue

j'allumerai un réverbère

avec mon doigt brûlant

Au bout du chemin

j'ouvrirai une croisée

avec ma clé rouillée

Au bout de l'horizon

j'offrirai mon cœur

avec sa fleur profonde

Au bout de l'espace

tu seras mon Écho

avec son habit de poète

Il me l'a dit

Et sa bouche a toujours le bris de son Espérance



Gribouille

regarder le soleil
c'est voir la vérité
c'est être ébloui par son éclat,

regarder la lumière
c'est voir la vie.

regarder la vie
c'est voir les autres.

regarder les autres
c'est voir le but de la vie.

agnès s.

soleil perdu dans un marécage d'ombres,
soleil écrasé sous les pas lancinants des soldats,
soleil mort dans la cendre des corps calcinés
soleil noyé dans le coeur de l'homme désespéré.

monique b.





PAYSAGE D'HIVER

Un brouillard étrange
rampe
sur les prés bas calfeutrés.
Un crépuscule cendré
descend à sa rencontre
seul un arbre efflanqué monte
une ombre
dans cet horizon élimé.

Un froid étrange
frange
un souvenir mort effarouché.
Un vide glacé
descend à sa rencontre
blême un regard égaré monte
une ombre
dans un esprit sans pensée.

Un mal étrange
ronge
un paysage délavé
et des sentiments affamés.
Et tout à coup une nuit claire se lève
dans un sourire d'étoiles elle installe
une trêve
et tout est apaisé.



nos frères voyants .

francis k*

conte financier

" ce matin-là, il évaluait la conjoncture au trébuchet de ses lubies, en intégrait les paramètres dans sa tête programmée de manière tellement étrange qu'il pourfendait le chômage en supprimant des emplois. l'essence de sa vie : rentabiliser.

or, un automobiliste provisoirement en panne, échappe à la tva sur les carburants. c'est une perte sèche qu'il faut rentabiliser. il coïncerait tous ceux qui se déplacent à cheval sur deux jours, mettant à profit le délai de 24 heures qui sépare l'application de la loi de sa publication au journal officiel.

sur le champ, il ordonne que l'on boute hors des casernes tout ce qui s'y morfond de gardes de toutes sortes. minuit moins cinq. l'automobiliste qui s'est trop attardé sur le sein de sa maîtresse tombe en panne, déploie son triangle pour assurer la sécurité de son infortune. un agent jusqu'ici dissimulé s'approche, sourire en guidon de course, constate la bonne application du code de la route. Minuit. une immense clameur retentit sur l'ensemble du territoire national : " police, vérification des triangles". notre homme est pris. l'agent lui fait savoir que son triangle jusqu'ici efficace, n'est plus qu'un machin, bon à jeter comme un vulgaire maître auxiliaire : contravention. ils sont des milliers dans son cas.

c'était pensé. aux deux bouts des files d'attardés, le marchand de triangles vend obligatoirement sa nouvelle sécurité, sous l'oeil comptable du ministre, soupesant du fond de l'âme, la générosité du pot-de-vin. un décret signé au même instant dégrève ce marchand d'impôts, pour qu'il réinvestisse aussitôt dans la recherche de nouveaux modèles. pour combattre la concurrence étrangère.

le noctambule était un optimiste. on ne lui referait plus jamais le coup. erreur. on modifiera la loi sur les triangles et comme celle sur les objecteurs de conscience, ne ne la fera jamais connaître.

le ministre réinvestissait dans la réflexion. une taxe payée d'avance frappait ceux qui se tuaient avant une date choisie en catimini par lui-même, se soustrayant prématurément à la redevance sur le droit de rouler. on pénalisait ipsofacto le stationnement abusif sur la concession familiale ; vieillir devenait un acte délictueux. pensez donc, les vieux ça coûte. on prend prétexte que celui qui grille vif dans sa bagnole pollue l'environnement de ses cendres gorgées de plomb, pour le taxer de sos vivant et par anticipation de son éventuel délit."

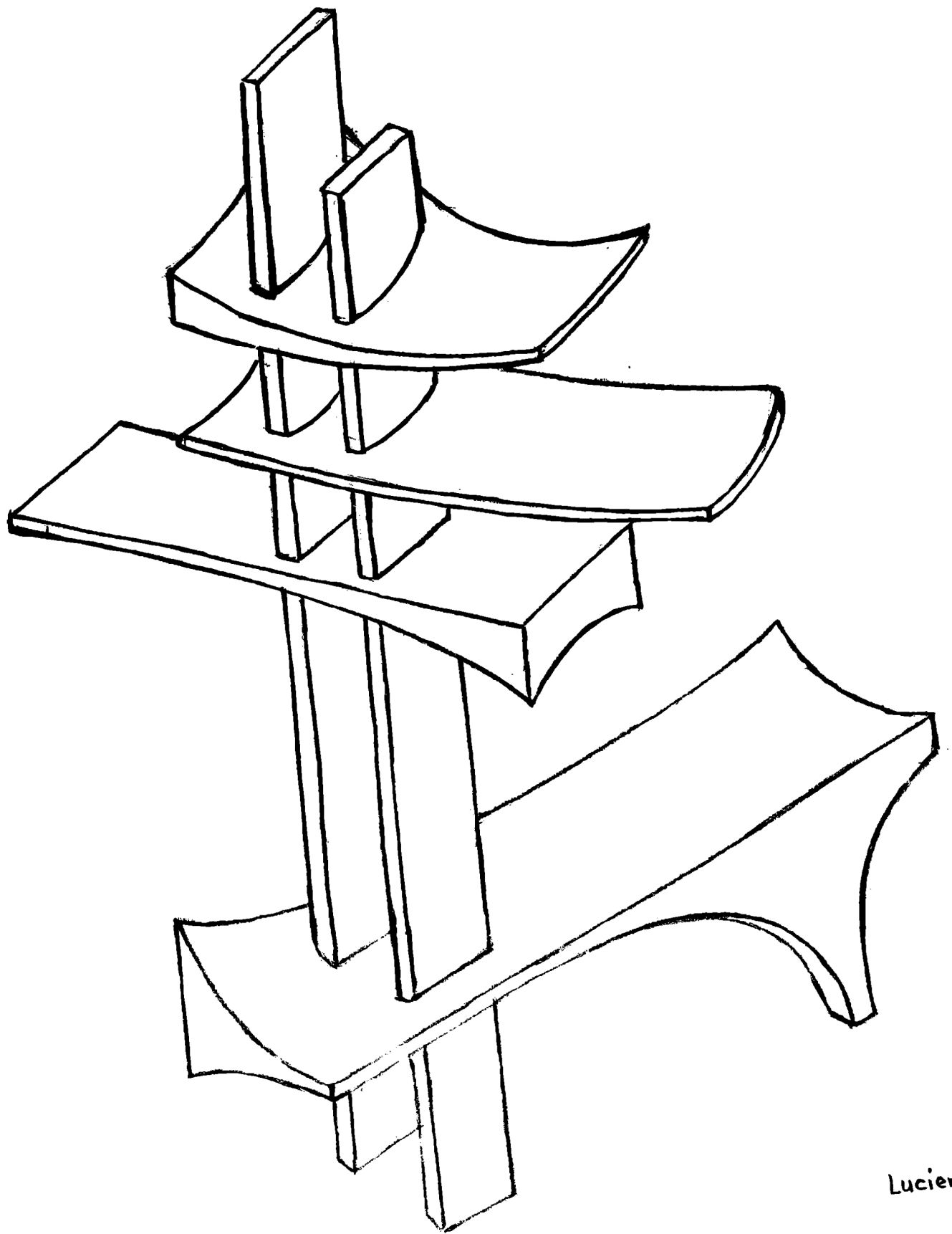
carich qui préparait sa campagne électorale achevait la lecture d'une page biographique relative aux innombrables expédients que son ancêtre avait institués pour gruger le contribuable de base.

"avec un programme comme ça, pour la santé des finances, je suis sûr d'être nommé ministre".

las ! sur la banderole que son concurrent déployait, on lisait sa profession de foi : étendre au territoire national celui de l'ambassade de la république de panama à paris.

le dernier souffle de vent
se perd dans le silence
d'une cascade gelée
un pas hésitant heurte la nuit
brusquement surgissant
du fond de ta solitude
tu te trouves face à moi
ton regard se glisse sur mes mains
vides de ton souvenir
j'ai oublié la chaleur de ton corps
la couleur de tes yeux
une étincelle se fige
au creux de ton sourire
tu disparais emporté
par une vague d'oubli
 et moi je te cherche.

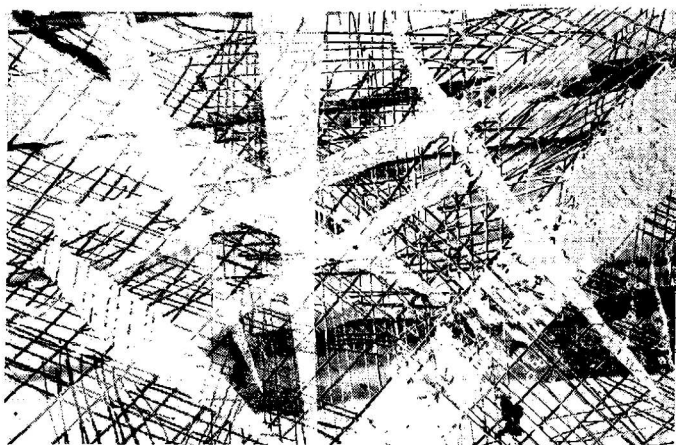
monique b.



Lucien b



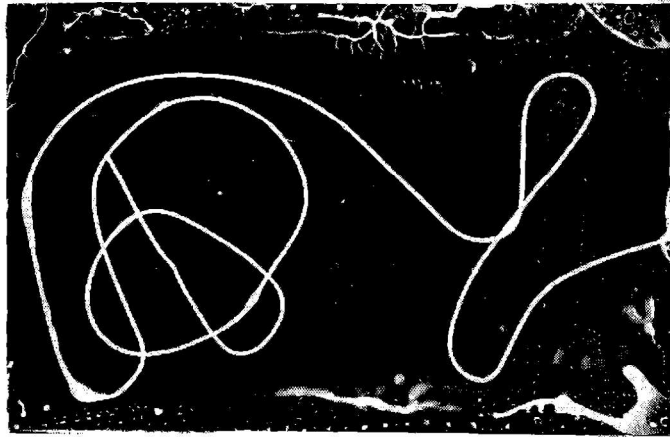
photos



de



créées



diapos





marie o jeanne b.

ils avaient répondu à mon appel
nombreux
mes amis que je croyais si
rares
sont-ils venus par politesse
pour me faire plaisir
pour leur plaisir
le saurai-je jamais

j'attendais ce dernier rendez-vous
avec joie
angoisse
désespoir

échanges ...
mots ...
sourires ...
regards ...
silences ...
serrements de coeur ...
affrontements ...
c'est ça les rencontres
il me fallait savourer
ce moment-halte
devant l'abîme

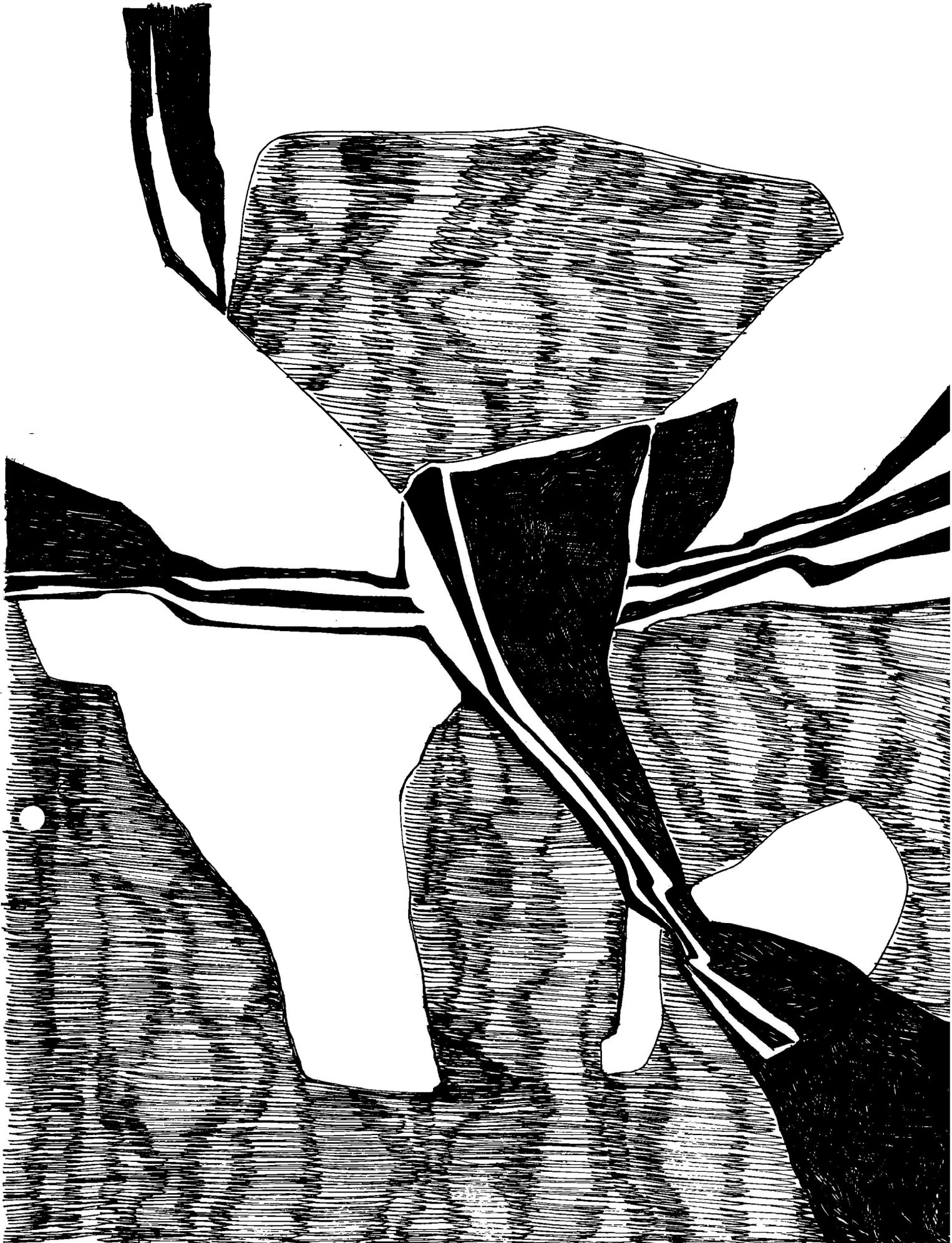
puis ils s'en sont allés,
il faut toujours se quitter
les bons moments
sont si courts
d'ultimes poignées de mains
dans lesquelles je voulais mettre
tant et tant
de tendresse
mais eux l'ont-ils compris
on est toujours seul
souvent incompris

tard, mais encore trop tôt
ils sont partis
un brouillard cristallin
les a très vite englouti
c'est le vide

j'achevais ce soir
de trop longues fiançailles
par le repas de mes funérailles
cette nuit je fête mon union
avec la terre maternelle
cette terre de novembre
froide - accueillante - humide
qui me reçoit - semblant
me reprocher
d'avoir tant tardé

maintenant je vois
le soleil s'éteindre
et je ne frissonne pas
j'entends grincer
les gonds rouillés de la terre
et je ne frémis pas
au loin un autre
clame son angoisse
et je ne m'emeus pas
moi je ne vis plus
je ne joue plus
la paix amère coule en moi
chaude voluptueuse
elle a pris sur elle
mes souffrances
mes impuissances
ma solitude
je renais dans la mort
et que vive la vie
qui ne vit plus.

anne-marie m.



je ne dessinais pas vraiment

mais il m'arrivait de "remplir" une feuille de traits, motifs ...
lors de certaines réunions.

18 octobre 1972 :
première journée expression organisée par l'i.c.e.m.

nous essayons ensemble de redécouvrir le dessin en partant du
gribouillage.

suite à cette journée, des ateliers d'expression pour adultes
sont créés. je participe le plus souvent possible à l'atelier
"dessin abstrait spontané". je dessine à la craie grasse et
aux crayons de couleur. nous nous retrouvons environ une fois
par mois. les participants de cet atelier changent, mais un
échange, même s'il demeure insuffisant à mon goût, existe.
les discussions me poussent à dessiner en dehors de ces mer-
credis après-midi où nous nous retrouvons.

les vacances d'été passent sans que j'ai le temps ou l'envie
de prendre un crayon de couleur ou une craie grasse pour des-
siner.

octobre 1973 :

je reprends le dessin - seule -
au crayon de couleur surtout.

je trouve que les craies grasses ne me permettent pas de ren-
dre détails ou dégradés de teintes.

novembre 1973 :

je retrouve mes camarades de l'i.c.e.m. dans les ateliers d'ex-
pression du mercredi, ayant fait de nombreux dessins au crayon
de couleur, j'essaye les colorex à la plume puis au pinceau.
de retour chez moi, je fais des dessins à l'aquarelle. J'ai
redécouvert la peinture. le souvenir désagréable des séances de
dessin suivies au lycée, s'estompent.

depuis

je peinds très souvent en dehors des ateliers d'expression adulte
si je n'ai pas rejoint "l'atelier dessin abstrait" c'est qu'il ne
correspond plus à ce que j'en attends.
néanmoins, je dessine et peinds.
il faut dire que j'ai deux amis qui recherchent aussi une expres-
sion par le dessin et,

nous nous montrons nos dessins
nous en discutons.

sylvie h.



57.11.75

sur le seuil ...

sur le seuil
sur le seuil de la vie
une porte se lamente
sort de ses gonds
s'y remet et grince
même ouverte elle s'ennuie
et se plaint de n'avoir pas deux battants
comme tout le monde

d'être trop seuil
trop pas
pas assez porte enfin

la tête lui tourne tant
qu'elle n'entend plus le vent
et ne voit guère le clin d'oeil
d'un courant d'air
jalouse de ses murs
elle s'épuise à se fermer
à s'ouvrir à peine
à trembler de soucis
à devenir mur
à murmurer ses peintures
à offrir aux clefs raides
un asile éphémère
où rouille les pensionnaires

porte
tu ressembles au pas jamais franchi.

paul d.



serge g.



les pierres s'enracinent
les arbres font l'amour à des lierres en folie
des fougères avides tergiversent dans les chemins creux
un silence de sucre crisse au soleil
la mémoire devient tourbe et enfouit ses fagots de souvenirs

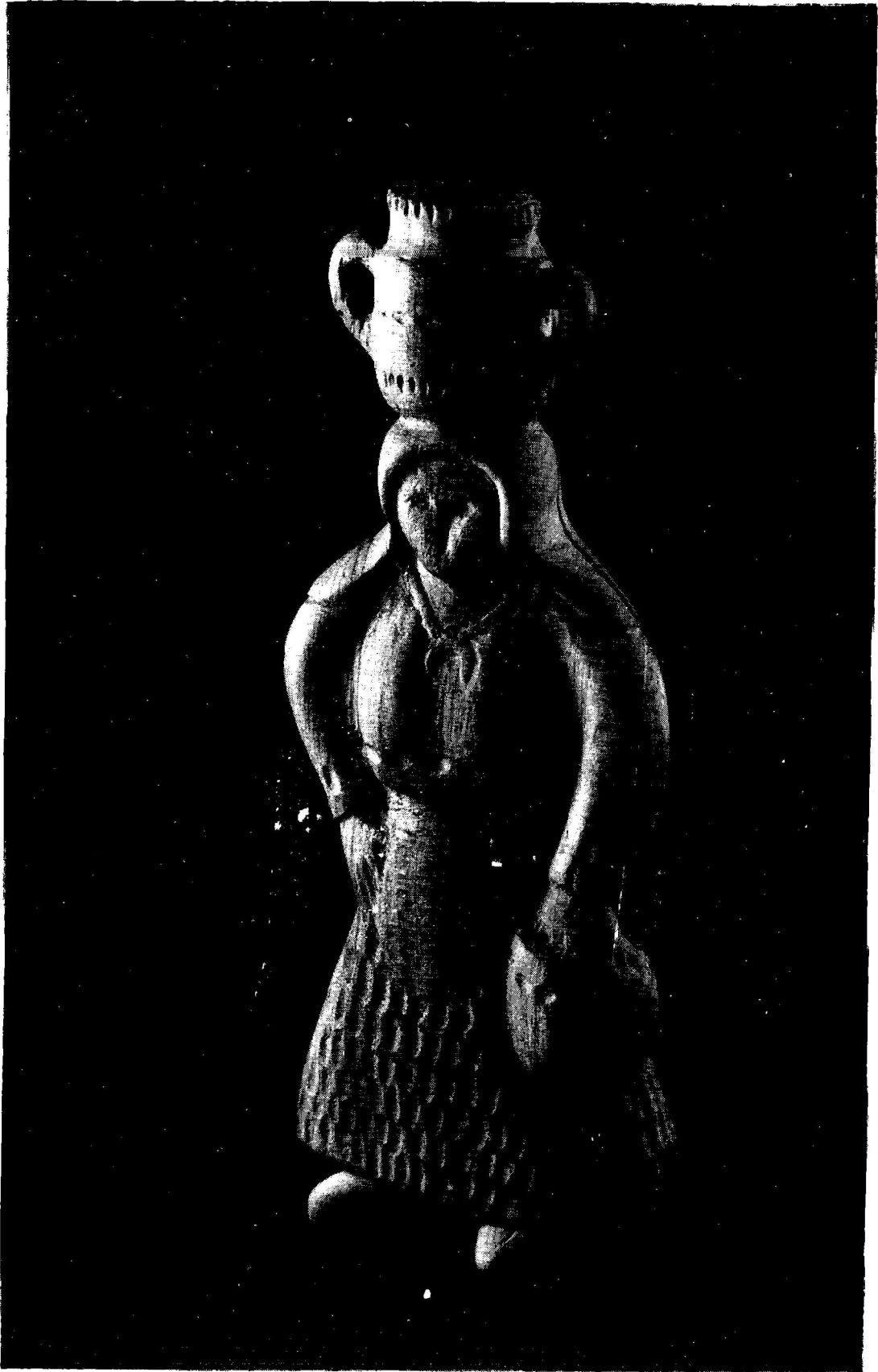
pays digitaline
rugueuse race
rigueur cloisonnée dans ses rêves

les pierres imaginent
et font l'amour à des arbres
le christ est servi
flagellation luisante d'ajoncs et de houx

des fougères tergiversent dans les chemins creux
un silence de sucre crisse au soleil
la mémoire devient tourbe et enfouit ses fagots de souvenirs

pays de vents ivres
chemins de terre
rigueur et chant des pierres,

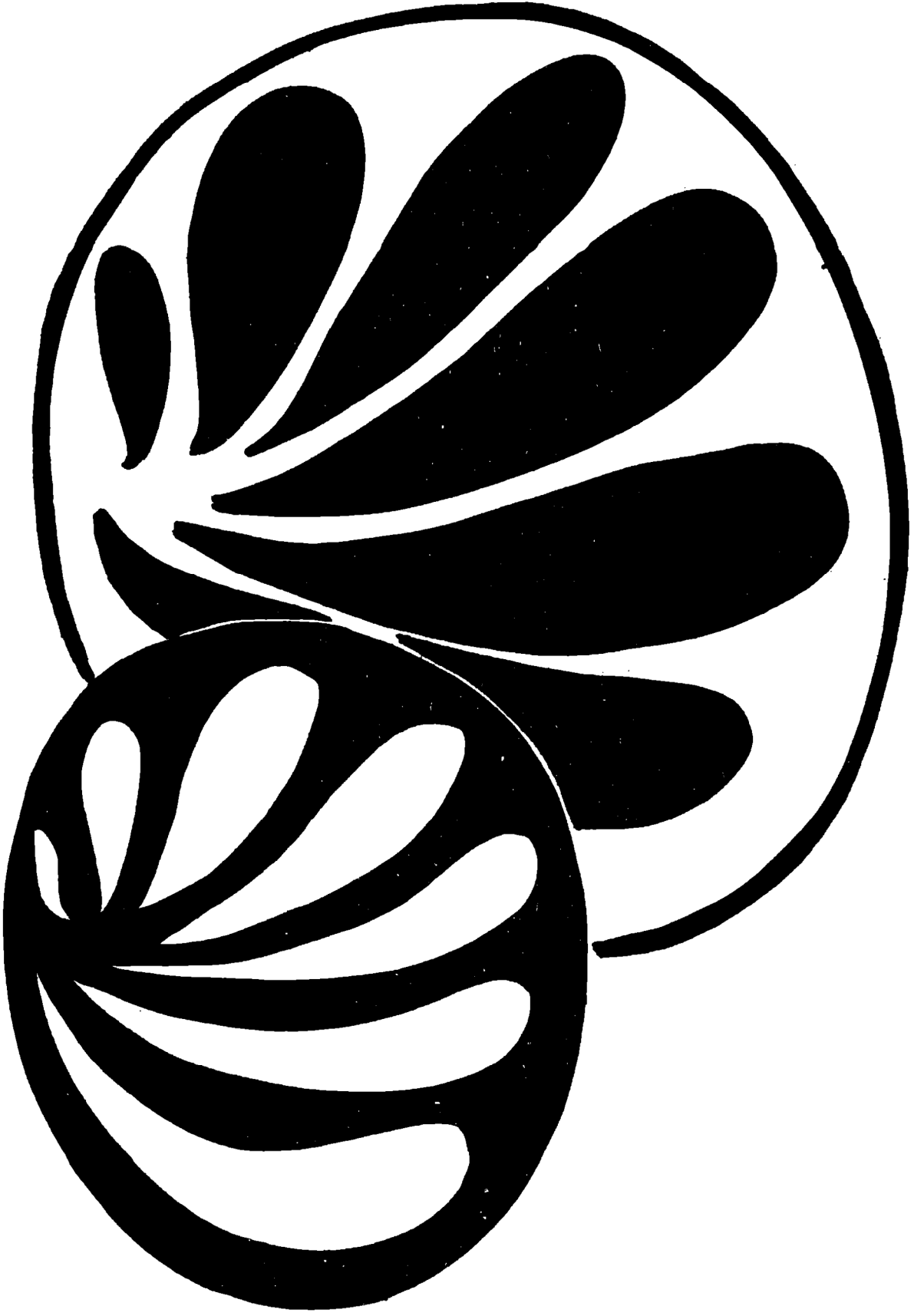
francis k.



rené s.

hep ! garçon !
un grand verre de chaleur
vous savez, de celle qui a le goût d'amitié
non panachée, mais pure
très pure et très forte
comme je l'aime,
quand je l'aurai bue
ne m'en servez plus
un verre aura suffit
pour m'enivrer
un petit verre aura suffit
je grimperai sur le comptoir
garçon
 et j'y marcherai
j'y danserai
tu ne sera plus qu'une bulle
garçon
une bulle dans l'océan d'eau de vie.

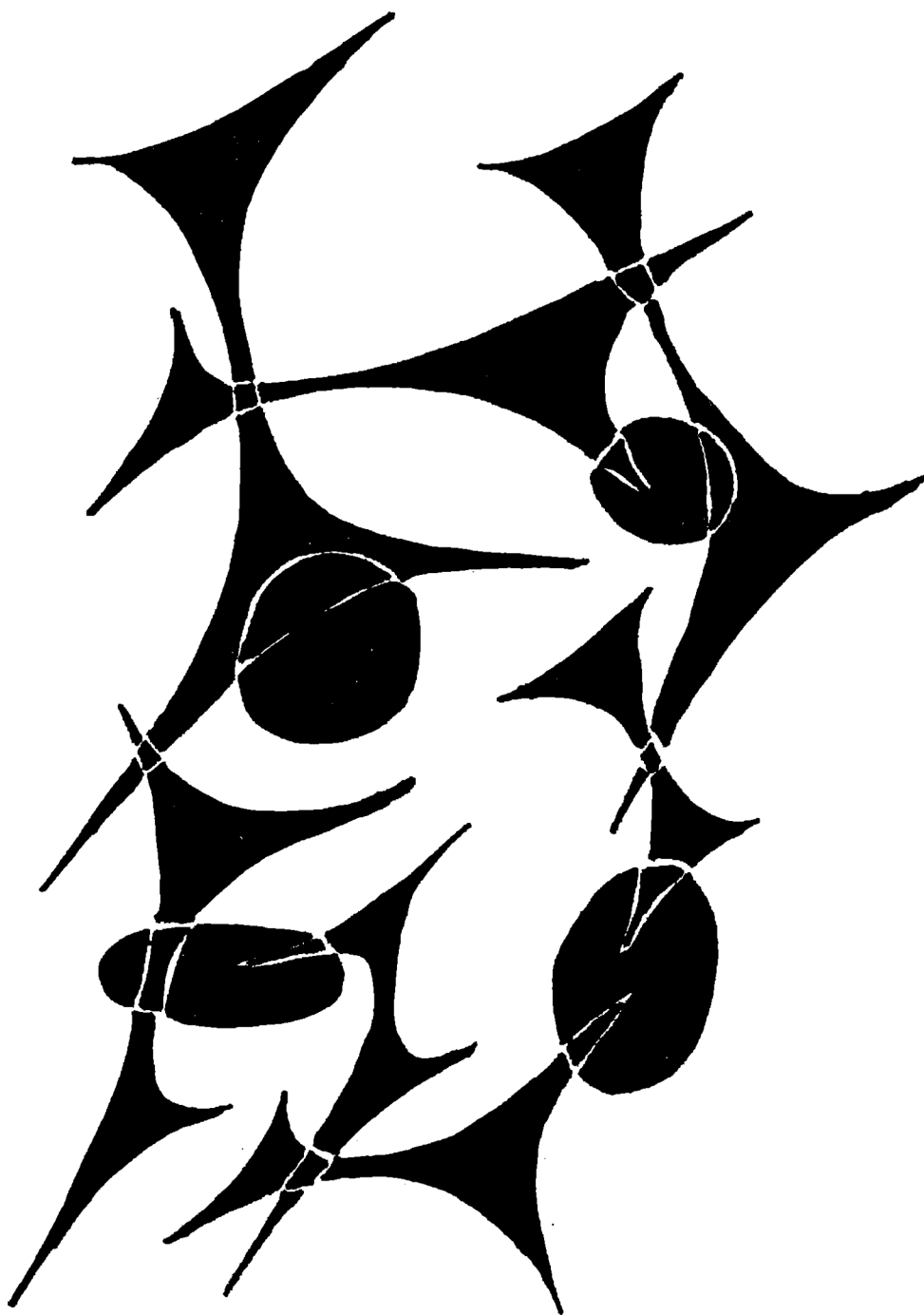
paul d.



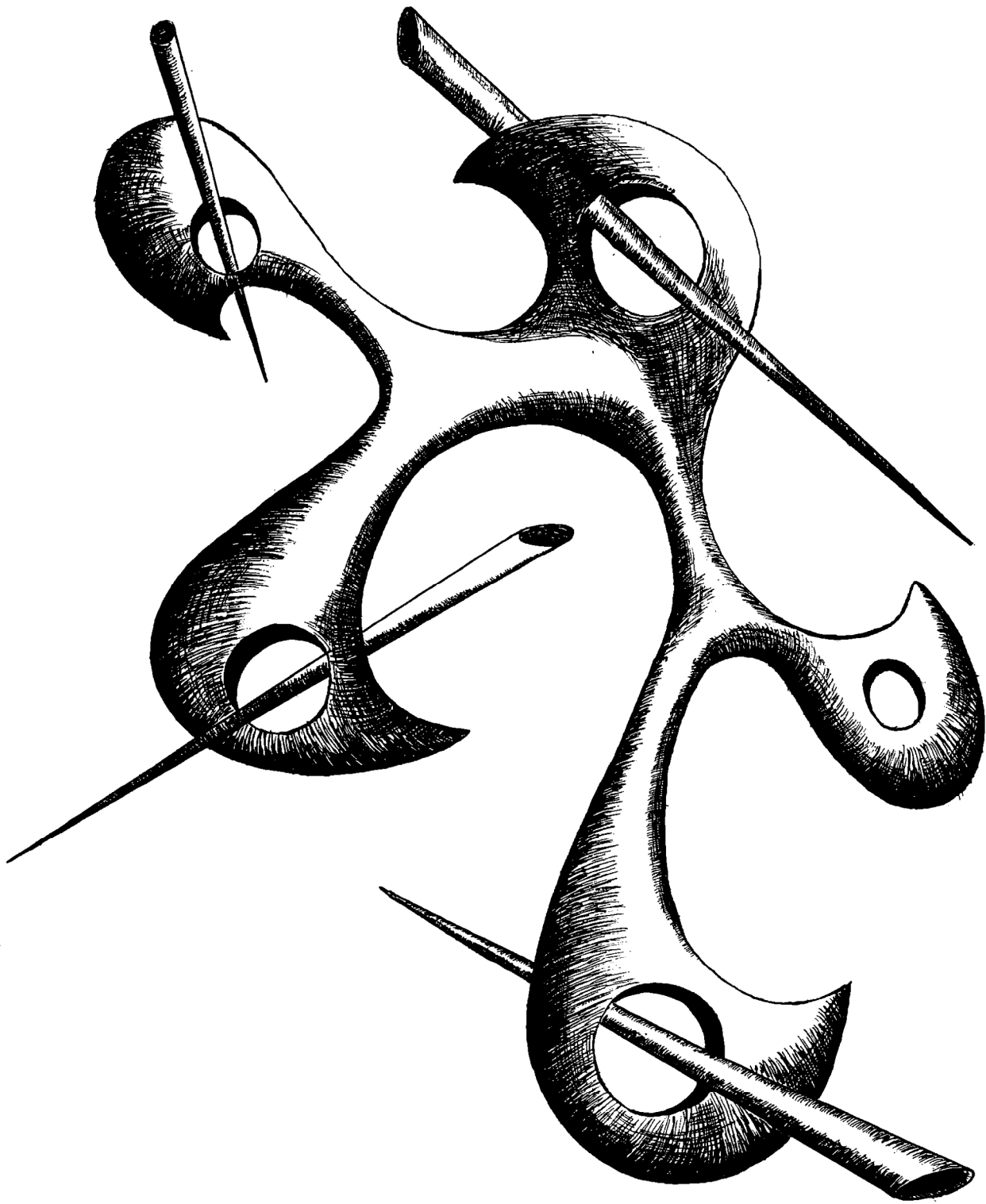
et si la vie valait la peine d'être vécue ?

je coule dans la fontaine des tortures
j'emprisonne les absences dans le papier cigarette
 et je ferme
 et je fume
je me défais des certitudes accumulées dans mon grenier
 miroir aux alouettes
ou capte les ondes de ma boîte crânienne en plastique
 verrouillée sur mes obsessions
je m'handicape de mes souffrances souffreteuses
 et je déchiquète les mots
 qu'on me balance sur les orteils
je délire verbal pour écrire comme ça me chante
je me mortifie au regard primevère de la fin des temps
j'éclate en mille soleils dans les cauchemars de mes nuits
je me noie dans vos largesses et m'inonde de votre générosité
je me crève à vous dire que je vous aime
 sur les sables mouvants où je m'enlise
je hurle ma folie, balance mes névroses et crie
 je voudrais ...
 j'aimerai ...
 et si c'était vrai ?

danièle b.



danièle b..



monique b.



andré s.